

TRAITÉ
sur
L'EMPLOI DU PARTICIPE
FRANÇAIS
dans
LA LANGUE ANCIENNE
ET MODERNE.

Inaugural-Dissertation
zur
Erlangung der Doctorwürde
bei der philosophischen Facultät zu Rostock
eingereicht
von
Clemens Kloepper.



NEUMARK Westpr.
Druck von J. Koepke.

1874.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

Le Participe français est un des points les plus importants et les plus intéressants de la langue française, tant par les difficultés et les variations qu'il offre dans la grammaire de la langue moderne, que par sa formation du latin et par les modifications qu'il a subies tour-à-tour, pour arriver à ce qu'il est aujourd'hui.

Dans tout ouvrage scientifique, et afin d'y maintenir la clarté, il est de toute nécessité de garder un plan dont on ne dévie pas, et ce n'est qu'après avoir épuisé à part chaque partie de ce plan, que l'on peut passer à une autre. C'est ce que je me suis efforcé d'imiter, et pour cela j'ai divisé ce traité en deux parties bien distinctes: la première qui traite des différentes sortes de participes; la seconde de l'emploi des dits participes.

Les sources que j'ai consultées sont les anciens ouvrages français, entr'autres: la Chanson de Roland, dont j'ai tiré de préférence les exemples, parce qu'elle est le principal monument de la littérature de l'Ancien français; le Roman d'Alexandre et quelques fragments renfermés

dans la Chrestomathie de Bartsch; de plus, naturellement, les classiques et les grammairiens français.

Il y a en français un double participe:

- a) un participe présent, qui exprime la durée ou la simultanéité;
- b) un participe passé, qui exprime une action accomplie.

En ce qui concerne la formation des deux participes, le participe présent se termine en ancien français par *ans* ou *ens*, ce qui est la terminaison latine et correspond parfaitement à la terminaison du participe allemand „end“. A la naissance de la langue, le participe présent avait pour flexion une *s* *), cependant l'on trouve une irrégularité dans les dialectes bourguignon et normand, où le participe se termine en *z* et en *t*; par exemple:

„...vus seiez a nus serfs é obeissanz,“

(Bartsch, p. 46, 2. col.)

„quant li baron l'oient qu'iluec sunt entendant,
 „il montent sor le pont, qui plus tost vont corant,
 „vont veoir la merveille que li rois va contant.“

(Bartsch, Roman d'Alexandre p. 179, 1. col.)

„Quatre perruns i ad luisanz de marbre;“

(Chanson de Roland, v. 2272. Edit. Müller.)

La langue moderne a la terminaison de son participe présent en *ant*, terminaison qui, pour les 1. 3. et 4.

*) Dans ce traité, je me suis dirigé, en ce qui concerne le genre des lettres de l'alphabet d'après Ploetz, „Anleitung zum Gebrauche des Syllabaire“ p. 1.

conjugaisons des verbes réguliers, se trouve placée immédiatement après le radical, tandis que pour la deuxième conjugaison régulière la syllabe *iss* réunit *ant* à la racine du mot. Dans la syllabe *iss*. Diez*) croit reconnaître le „*isc*“ de l'italien (*guar — isc — o*), et dans cette dernière la syllabe latine *esc* dont le Romain formait ses verbes inchoatifs.

Remarque. Nous admettons 4 conjugaisons, puisqu'en France on a adopté communément le schéma *er*, *ir*, *oir* et *re*.

Quant au Participe passé, il avait primitivement un *t* final en bourguignon et en picard, et un *d* final en normand. Le participe passé avait trois formes dans la première conjugaison: *et*, *eit*, *iet*; la première correspondait à l'infinitif *er*; la 2. et la 3. aux infinitifs *eir* et *ier*.

Ex.:

„... Par nule guise ne m'aviez desfiet,“

(Chanson de Roland, v. 2002.)

„... Isnelement si li ad comandet.“

(Ibid. v. 2453.)

„Li reis Marsilies en fut mult es freed,“

(Ibid. v. 438.)

Le passé du participe de la deuxième conjugaison se terminait en *it*, *id*, ou bien en *ut*, *ud*, et ceux de la III. et de la IV. conjugaison en *ut* et *ud*. Au lieu de *ut*, on trouve dans les plus anciens textes du bourguignon et du picard la forme *uit*. Par ex.:

*) Grammatik der romanischen Sprachen T. II. p. 113 et 149.

„Culvert paien, vos i avez mentât,“

(Chanson de Roland, 1253.)

„Quant Carles veit que tuz li sunt faillid.“

(Ibid. v. 3815.)

„Franceis i unt ferut de`coer et de vigur.“

(Ibid. v. 1438.)

„... E dist al rei: „Ben l'avez entendud.“

(Ibid. v. 776.)

„... E dist al rei: „Ben l'avez entendud.“

(Ibid. v. 232.)

La coutume de former la finale du Participe passé par *t* (d) dura pendant tout le XIII. siècle, quoiqu'on trouve cependant de nombreux exemples où cette finale est rejetée. C'est depuis 1250 environ, qu'on a retranché en général le *t*.*)

Les participes passés de la 1. conjugaison régulière du français moderne ont leur terminaison en *é*, par ex.:

parleit, parlet, parlé,

pechiet, pechet, pêché,

alet, alé, allé, que Diez dérive de „Aditare“ et Mätzner de „ambulare.“

Les participes passés de la deuxième conjugaison se terminent en *i*, tandis que la terminaison de ceux de la 3. et de la 4. conjugaison est *u*. Ex.:

guérit (guerid) — guéri,

entendud — entendu,

respondud — répondu.

*) Génin, Récréations philologiques, Tome I., p. 112.

Si nous examinons le participe présent des verbes de la 2. conjugaison irrégulière, nous trouvons qu'il est formé par la simple et pure adjonction de „*ant*“ au radical; ex.:

mentir — *mentant*,

sortir — *sortant*,

dormir — *dormant*,

tandis que dans le participe passé de la même conjugaison, on remarque différentes particularités. Ce dernier se présente sous trois formes, avant les terminaisons *t*, *u* et *i*.

Les verbes, dont le caractère est une *ll* mouillée, le forment en *i*; par ex.:

bouillir — bouilli,

cueillir — cueilli,

assaillir — assailli.

Font exception les verbes dont le caractère est une *r*, précédée d'une consonne (*f* ou *v*), qui ont leur participe terminé en *t*, en se basant sur le latin et l'italien. Ex.:

ouvrir — ouvert; lat.: *apertus*; ital.: *aperto*.

offrir — offert; ital.: *offerto*.

souffrir — souffert; ital.: *sofferto*.

Ces deux dernières formes sont dérivées régulièrement des verbes latins *offerre* et *sufferre*, qui ont ce participe irrégulier: *oblatus* et *sublatus*, comme si la langue latine avait formé *offertus* et *suffertus*. Les autres verbes ont leur participe passé en *i*, excepté:

a. vêtir — vêtu,

b. courir — couru,

c. acquérir — acquis,

d. venir — venu,

e. tenir — tenu,

f. mourir — mort.

Les verbes irréguliers de la 3. Conjugaison, dont il n'y en a plus que neuf de complets, forment leur participe présent de différentes manières. Les suivants: valoir, vouloir, devoir, mouvoir, pouvoir, recevoir et leurs composés, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir forment leur participe présent en ajoutant *ant* au radical pur. Ex: valoir, val-*ant*; recevoir, recev-*ant*; tandis que, avoir, savoir, voir, subissent d'autres modifications.

A l'égard de voir, on a à remarquer qu' il y a eu en vieux français outre vedeir aussi veer et veoir. L'e précédant la terminaison er et oir est sans aucun doute l'e du radical qui, ensuite de cela, comme le prouve la différente manière d' écrire „veor“, devient muet et ensuite s'est fondu dans la terminaison oir. C'est cette circonstance qui permet de garder le „oi“ de la terminaison à la place de l'e disparu, et de le traiter de la manière suivante: Le Participe présent ajoute *oi* à la terminaison ordinaire *ant*, mais change en même temps, pour éviter l'hiatus, l'*i* en un y consonne: voir, voyant, dans avoir le *v* se transforme en y et dans savoir en *ch*: avoir, ayant, savoir, sachant.

Le participe passé se termine partout en *u*. Cet *u* se présente en premier lieu dans voir à la place de l'oir de l'Infinitif: voir, vu. Dans tous les autres verbes le radical, comme il en est le cas dans voir à l'infinitif, se perd, excepté la consonne initiale, de telle manière que

les formes suivantes, répondant parfaitement à vu ci-dessus indiqué, se présentent comme suit:

devoir — dû,

recevoir — reçu,

savoir — su,

mouvoir — mu,

pouvoir — pu (sans féminin).

Remarque. Quelques verbes prennent au participe passé, afin de les distinguer d'autres mots qui s'écrivent de la même manière, un circonflexe. Par ex: dû, due.

Le circonflexe se perd au féminin, parcequ'au masculin on ne l'emploie que pour ne pas confondre le verbe avec l'article du.

crû, participe de croître,

cru, „ „ croire,

pû, „ „ paître,

pu, „ „ pouvoir.

En ce qui concerne tu, participe passé du verbe taire, on le voit parfois avec un circonflexe, et parfois sans ce signe. L'Académie française n'admet pas l'accent.

Cette destruction complète du radical se présente surtout dans avoir, à un si haut degré qu'on ne pourrait plus reconnaître de parenté entre avoir et eu, féminin eue, si les formes de l'ancien français n'y jetaient quelque lumière. La forme primitive était *aüs* (du latin *habitus*, en italien *avuto*), dans laquelle cependant, à la place de l'a, on trouve déjà un e fermé: *éus*, ou *éu* ensuite de la disparition de l's finale que, d'après le latin, on

avait conservé au commencement. C'est ainsi que, par la suppression de l'*h* et par la non-prononciation de l'*e*, s'explique le participe passé actuel *eu*. Le vieux français présente cependant encore d'autres formes: *eut*, *out*, *ou*, et dans la Chanson de Roland: *oût*, v. 864; *oüd*, v. 845.

Quant à la formation des participes des verbes irréguliers en *re*, il faut remarquer que, de même que les verbes de la 2. conjugaison qui relient leur terminaison du participe présent „*ant*“, au radical, par *iss*, ceux de la 4., pour former leur participe présent, lient la terminaison de ce dernier „*ant*“ au radical, par *s*, ou bien ajoutent simplement la terminaison *ant* au radical pur de l'infinitif du verbe:

dire — disant,
 faire — faisant,
 plaire — plaisant,
 nuire — nuisant,
 conduire — conduisant.

C'est sans doute le *c* sifflant des temps formateurs des Latins: *dicere*, *facere*, *placere*, *tacere*, *nocere*, *conducere*, qui a donné naissance à l'*s*. La même *s* se trouve dans l'italien *cuocere* (lat.: *coquere*, franç.: cuire), et l'Italien prononce le *g* dans *leggere* (lat.: *legere*, franç. lire) avec le même son sifflant. A la place du latin *construere*, l'Italien dit, il est vrai, *costruire* comme le Français construire; mais dans *distruggere* (lat.: *destruere*, franç.: détruire), qui est composé du latin *struere* (*struxi*, *structum*), ainsi que construire, on

retrouve le *gg* de *leggere*. C'est pourquoi on voit d'après ces formes latines que les verbes cuire, lire et construire, forment leur participe présent, ainsi que nous l'avons indiqué en premier lieu :

cuire — cuisant,
lire — lisant,
construire — construisant.

De même que tous ces verbes prennent la consonne *s* de leurs modes primitifs latins et italiens, écrire et boire tirent de l'italien *scrivere* et *bevere* (lat. : *scribere* et *bibere*) le *v* de leur participe présent, et font :

écrire — écrivant,
boire — buvant.

Les trois verbes suivants : croire, rire, conclure sont les seuls qui ajoutent la terminaison *ant* immédiatement au radical du verbe ; cependant croire, afin d'éviter l'hiatus, change l'*i* en *y* consonne, comme nous l'avons déjà vu dans voir :

croire — croy-ant,
rire — ri-ant,
conclure — conclu-ant.

Le Participe passé de cette 4. Conjugaison irrégulière se termine en *i* qui reste comme voyelle finale après le rejet de la syllabe infinitive *re* :

rire — ri	} sans féminin.
nuire — nui	

A la place de l'*i* plusieurs ont *u*. Ex.:

lire — *lu*,

boire — *bu*,

plaire — *plu*,

taire — *tu*,

croire — *cru*,

conclure — *conclu*.

Les autres gardent il est vrai l'*i*, auquel ils ajoutent pourtant un *t* qui se base sur les formes latines:

dire — *dit*, lat.: dictus,

écrire — *écrit*, lat.: scriptus,

cuire — *cuit*, lat.: coctus,

construire — *construit*, lat.: constructus,

faire — *fait*, lat.: factus.

Quant aux verbes ayant avant leur terminaison *re* une consonne dentale (*d* ou *t*), il est à remarquer que les verbes suivants forment leur participe présent par la simple adjonction de la finale *ant* à la consonne finale du radical. Exemples:

répondre — *répond-ant*,

vendre — *vend-ant*,

pendre — *pend-ant*,

mettre — *mett-ant*,

battre — *batt-ant*,

rompre — *romp-ant*.

On voit que ce sont ces verbes qui ont conservé le plus fidèlement l'infinitif latin; car répondre, mettre, pendre, rompre ont en latin respondere, pendere et pen-

dāre, mittere, rumpere; battre répond à l'infinitif latin *batuere*. De tous ces verbes, rendre dérivé du latin *reddere* (re-dare) s'est quelque peu écarté de l'infinitif latin, peut-être par analogie avec pendre. En ce qui concerne les verbes coudre, moudre, absoudre, le **d** est intercalé, car les formes latines *colere*, *molere*, *absolvere*, après avoir été syncopées en *colre*, *molre*, *absolre*, se sont transformées en *coldre*, *moldre*, *absoldre* par l'intercalation du **d** entre l'*l* et l'*r*, et par la diphthongaison d'*o* et le rejet d'*l* dans les formes actuelles.

Comme le **d** de ces verbes n'est pas radical, il se perd au participe présent. Coudre se fonde sur l'italien *cucire* (lat.: *consuere*) et présente à la place du **c** sifflant une *s*;

coudre — cousant,

tandis qu'on retrouve dans moudre et résoudre les formes primitives du radical:

moudre — moulant,

résoudre — résolvant.

A ces verbes se joint aussi prendre, qui repousse le **d** radical, que Burguy, par erreur, croit intercalé.

prendre — prenant.

Mais le **d** dans ceindre, plaindre, joindre est intercalé, car les formes latines *cingere*, *plangere*, *jungere* ont été modifiées par la syncope de la syllabe *gē*, tout d'abord en *cinre*, *planre*, *junre*, ou, conformément à la vocalisation actuelle, en *ceindre*, *plaindre*, *joindre*. Le **d** cependant se perd au participe présent et on reprend le *g* primitif, ce qui produit une métathèse:

ceindre — ceignant,
 plaindre — plaignant,
 joindre — joignant.

Les autres verbes naître, paraître, connaître croître, n'ont pas été formés des infinitifs mais des Participes passés des verbes latins :

nasci — natus,
 cognoscere — cognitus,
 parere — paritus,
 crescere — cretus.

Le circonflexe remplace l's de l'infinitif latin. Pour paraître on peut, ou bien admettre un verbe inchoatif *parescere*, ou supposer qu'il a suivi l'analogie des autres verbes.

L's du latin ou plutôt l'sc, se transforme au Participe présent en double s (ss), à la place du t, en rejetant le circonflexe. Ex. :

naître — naissant,
 connaître — connaissant,
 paraître — paraissant,
 croître — croissant.

Le Participe passé se présente sous différentes formes ; tantôt terminé en *u*, tantôt en *s* ou en *t*. Comme exemples du participe passé en *u*, j'indiquerai les suivants :

coudre — cousu,
 moudre — moulu,
 résoudre — résolu.

Remarque. Absoudre et dissoudre ont leur participe passé en *absous* et *dissous*, (*absolutus*, *dis-*

solutus). On trouve aussi cette forme dans résoudre, mais sans féminin.

„Brouillard résous en pluie.“

Absolu et dissolu ne sont que de simples adjectifs:

répondre — répondu,

pendre — pendu,

connaître — connu,

paraître — paru (sans féminin),

croître — cru,

battre — battu,

rompre — rompu.

Voici quelques exemples des participes passés terminés en *s* ou *t*:

prendre — pris,

mettre — mis,

ceindre — ceint,

plaindre — plaint,

joindre — joint.

Le participe passé de naître est complètement irrégulier;

né, vieux français **neît**.

A cette classe de verbes on peut réunir **être**, en vieux français: estre et ester. De là les deux participes:

estant — étant,

esté — été.

Le radical de ces deux formations a sans aucun doute son origine dans le latin stare, que les Portugais et les Espagnols emploient souvent pour esse (Diez).

Il nous reste encore à parler des verbes qui ont leur terminaison **re** précédée d'un **v**. Il y en a deux:

suivre qui dérive de *sequere* pour *sequi*.*) Participe présent: *seuant, sivant, suiant, situant, suant, suivant*.

Participe passé: *segut, sent, sui, soit, sive, seui, suii, suivi*.

vivre, lat.: *vivere*. Le participe présent se forme du radical pur: **viv-re, viv-ant**, tandis que le participe passé formé par le changement de l'*i* en *e*, en vieux français *vescu, veschu, vesquĩ***) est en français moderne *vécu*, sans féminin.

Passons enfin aux verbes défectifs dont les participes sont employés en français.

- a. *faillir*, lat.: *fallere*, vieux français: *falir, fallir, faillir*, dont on a formé plus tard *falloir*. Participe présent: *faillant*; Participe passé: *failli*.
- b. *férir*, vieux français *férir, ferre*, n'a plus qu'un participe passé *féru*, employé en français moderne, tandis qu'en vieux français, on trouve encore un participe présent *ferant*. Ex.:

Vers Sarrauze les enchalcent ferant.

(Chanson de Roland, 2462.)

- c. *issir*, vieux français: *eissir, essir, ussir* n'a conservé que le participe passé *issu* (vieux français:

*) Burguy, p. 210, T. II.

**) Burguy, p. 233, T. II.

issi, issu). Cependant Burguy admet aussi un participe présent issant.*)

d. ouïr, vieux français: oïr, n'est plus usité qu'à l'infinitif présent et au Participe passé ouï (vieux français: oï), tandis que l'Académie le conjugue en entier et écrit au Participe présent oyant.

e. bruire, part. prés.: bruyant.

f. frire, part. passé: frit.

g. tistre (tisser), part. passé: tissu.

h. clore, part. passé: clos.

i. traire, part. prés.: trayant, part. passé: trait (tractus).

k. choir (cadere), part. passé: chu.

Le verbe composé échoir forme son participe présent en échéant.

l. seoir (sedere), part. prés.: séant, part. passé: sis.

Il nous reste encore à parler du verbe fleurir, qui a un double participe présent et de bénir, qui a un double participe passé. Le premier de ces verbes fleurir a au participe présent:

fleurissant, employé au sens propre;

florissant, formé du latin florere, employé au sens figuré.

Le deuxième de ces verbes, bénir, a, comme nous l'avons dit plus haut, deux participes passés:

béni (geſegnet),

bénit, bénite (ſirchlich geweiht).**)

*) T. I., p. 353.

**) Plötz, Grammatik p. 13.

Les verbes irréguliers formant leurs participes régulièrement n'ont pas été pris en considération dans ce travail.

Le féminin des Participes français semble avoir été formé tout d'abord par l'adjonction d'un **e** au radical, après avoir supprimé le **t** ou le **d** final. Par ex.:

El cors vos est entrée mortel rage.

(Chanson de Roland, 747.)

Cuntre (le) ciel amunt est resorte.

(Ibid. v. 2341.)

Puis ont une parole entr'elles porparlee,
que l'ost convoieroient coiemment a celee,
tant com l'ombre del bos pora avoir duree.

(Bartsch, Roman d'Alexandre 182, v. 5—10.)

Il y a cependant quelques exceptions où **d** et **t** ont été conservés. Ainsi, par exemple, dans la Chanson de Roland on trouve 3 formes en **ede**:

cruissedes v. 2250,

quastede v. 703,

justedes v. 3252.

De même dans la Vie de Saint-Alexis:

„...avoc ma sponse que jo lor ai guerpide.“

(Bartsch, p. 24, v. 26.)

On trouve même une forme dans le fragment d'un poème devot, (Bartsch, p. 52, v. 10) où on a ajouté au féminin encore un **t**:

„Elle est nercidet,....“

La formation du féminin dans les participes de la langue française moderne n'offre aucune difficulté; la règle

générale sur la formation du féminin des adjectifs en ajoutant un e muet au masculin fait aussi règle pour les participes.

Après avoir suffisamment expliqué la formation des Participes français, il me reste à parler de leur emploi dans la phrase.

Dès la naissance de la langue française on trouve que le participe présent a toujours été variable.

Montaigne, Amyot et une foule d'autres écrivains emploient le Participe présent avec la marque du pluriel; Exemples:

„Tanz colps ad pris de bons espiez *treuchanz*.“

(Chanson de Roland, 554.)

„Ele descriad sa gunele... si s'enalad crieante et plurante.“

(Rois 164.)

„Les femmes et les meschines vindrent encontre le rei Saul ad tumpans e frestels, charolantes et juantes et chantantes.“

(Rois. 71.)

„Les corsaires incontinent s'approchèrent et vinrent côtoyer notre navire, tenants le gué.“

(Traductions d'Amyot.)

Mais en l'an 1679 l'Académie prononça qu'on ne devait plus décliner les participes. Malgré cette défense, quelques auteurs ne s'y rangèrent pas et continuèrent à le faire variable.

La Syntaxe actuelle du Participe présent français, nous posant pour règle d'employer le participe invariable, n'est qu'une invention moderne; nous le faisons invariable

et il était variable, comme chez les Latins. En grec, le participe présent a 3 formes pour les 3 genres, preuve qu'il n'est pas de sa nature d'être invariable, et qu'au contraire il est un véritable adjectif.

De nos jours on nomme Adjectif verbal le participe présent variable, par opposition au participe présent qui ne change jamais. Dans la même catégorie de mots se range aussi le Gérondif qui n'est qu'un participe présent précédé de la préposition *en*. D'après cette division de la nouvelle Grammaire, la seule difficulté est de savoir distinguer si le mot dont on cherche la signification a la nature du verbe ou celle de l'adjectif.

Si le participe présent désigne une propriété, une qualité du verbe, il est invariable, c'est-à-dire qu'il se termine en *ant*, mais jamais en *ante* ou *ants*, et il exprime alors „une action faite par le mot auquel il se rapporte.“ Quand on est dans le doute de savoir de quelle nature est le mot terminé en *ant*, il faut chercher s'il a un complément direct ou s'il peut se remplacer par un autre temps du verbe que l'on fait précéder de *qui*, ou de l'une des conjonctions *lorsque*, *puisque*, *parce que*. Le mot en *ant* ayant un complément direct et auquel on aura pu faire opérer le changement ci-dessus, sera participe présent et par cela même invariable. Par exemple :

„La mer **mugissant** ressemblait à une personne qui, ayant été trop longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble.“

(Fénelon, *Télémaque*, Liv. IV.)

Le mot **mugissant** est ici participe présent parce qu'il indique une action faite par la mer et qu'il peut être remplacé par un autre temps du verbe mugir, pour l'imparfait de l'indicatif par exemple, on pourrait donc dire: „la mer qui mugissait“

„le jour nous fut propice et funeste à la fois.“

„Unissant nos maisons, il désunit nos rois;

— — — — —
„Et nous faisant amants, il nous fit ennemis.“

(P. Corneille, Horace, Act. I., sc. 2.)

Il est clair ici qu'unissant et faisant sont des participes présents, parcequ'ils ont chacun un régime direct, unissant: nos maisons; faisant: nous.

„Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi,

„Conduisant au combat les enfants de Lévi.“

(J. Racine, Athalie. IV., 3.)

„... Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse.“

„Et lui sacrifiant, avez ce fils aimé.“

„Tout l'espoir de sa race...“

(J. Racine, Athalie, A. IV., s. 5.)

Il est plus difficile de faire la distinction entre le participe présent et l'adjectif verbal, lorsque le mot terminé par **ant** a un régime indirect, l'adjectif verbal se trouvant très-souvent avoir un complément de ce genre. Par ex.:

„... J'ai vu de toutes parts,

„Vaincus et renversés, les Romains et Pharnace,
„Fuyant, vers leurs vaisseaux.“

(J. Racine, Mithridate, V. 4.)

„Nos pères, nos enfants, nos filles et nos femmes,
„Au pied de nos autels expirant dans les flammes.“

(Voltaire, Zaïre, II., 1.)

Dans le premier exemple, *fuyant*, verbe neutre, n'ayant par conséquent point de régime direct, est participe présent et par conséquent invariable, parcequ'il indique l'action de fuir des Romains et de Pharnace, et que pour cela on pourrait remplacer le participe présent par un autre temps du verbe fuir, et dire par exemple: „Les Romains et Pharnace, qui fuyaient vers leurs vaisseaux.“

Dans le deuxième exemple, *expirant*, qui est un verbe neutre et n'a pas par conséquent de régime direct, est participe présent et invariable, parce que, pour la même raison que dans l'exemple précédent, *expirant*, indiquant une action d'expirer faite par les sujets de ce verbe, pourrait être remplacé par un autre temps conjuguable, par l'imparfait par exemple.

Parfois cependant quelques poètes ont employé à faux adjectivement le mot en **ant** exprimant une action. Ex.:

„En leur fureur de nouveau s'oubliants.“

(Louis Racine. Idylle sur la Paix.)

Dans cette phrase *oubliants* exprime sans aucun doute une action faite par le sujet, puisqu'on pourrait remplacer *s'oubliants* par *qui s'oubliaient*. et que

oubliants a un complément direct **s'** (mis pour se, eux); ainsi grammaticalement c'est une faute.

„... De ces brutaux fieffés, qui, sans raison ni suite,
 „De leurs femmes en tout contrôlent la conduite,
 „Et du nom de mari fièrement se parants...”

(Molière, *L'école des Maris*, I., 5.)

„Je les peins dans le meurtre à l'envie triom-
 phants.” (P. Corneille, *Cinna*, I., 3.)

„Voit mourir ses deux fils par son ordre expirants.”

(J. Racine, *Bérénice*, Act. IV., 5.)

Les mots triomphants et expirants, qui sont participes présents des verbes neutres expirer et triompher, c'est pour cela qu'ils devraient être invariables. Il est clair que les poètes n'ont mis l'**s** au participe présent qu'à cause de la rime, cependant je crois qu'une licence qui est contre toutes les règles de la Grammaire française ne peut être admise, et que la difficulté de trouver la rime n'est pas, dans ce cas-ci, une excuse valable.

Ayant prouvé aussi clairement que possible, tant par des exemples que par l'explication de ces exemples, que le Participe présent est invariable, je passerai à l'Adjectif verbal en indiquant tout d'abord le moyen de le reconnaître, c'est-à-dire de le discerner du participe présent.

L'**Adjectif verbal** exprime une qualité, une manière d'être, un état, et a par conséquent un substantif auquel il se rapporte et dont il prend et le genre et le nombre;

de plus, il ne peut avoir, comme le participe présent un régime direct, mais bien un régime indirect.

Ex.: „L'homme est la seule créature parlante.“

(Ploetz.)

Dans cet exemple le mot parlante est adjectif verbal parcequ'il exprime la qualité, l'état du mot créature, dont il prend aussi le genre et le nombre. De plus, on peut remplacer ce mot parlante par qui est parlante.

„Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,

„Je te venais prier de ne le point haïr.“

(J. Racine, Phèdre, II., 5.)

Tremblante indique ici l'état où se trouvait Phèdre en parlant de son fils, on pourrait aussi remplacer tremblante par qui est tremblante, c'est pour cela que c'est un adjectif verbal, féminin singulier, parce que Phèdre substantif auquel il se rapporte, est féminin singulier.

Croyant avoir suffisamment expliqué pourquoi l'adjectif verbal varie et sa différence d'avec le participe présent, je me bornerai à citer seulement encore quelques exemples tirés d'auteurs classiques, dans lesquels on rencontrera l'adjectif verbal. J'ai de plus souligné l'adjectif verbal et le mot substantif auquel il se rapporte :

„Abondante en richesses, ou puissante en crédit,

„Je demeure toujours le fils d'un proscrit.“

(P. Corneille, Cinna, Act. I., 2.)

„Je vis nos ennemis vaincus et renversés,

„Sous nos coups expirants, devant nous dispersés.“

(Voltaire, la Henriade, Ch. III.)

„Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris
des mourants,

„Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.“

On trouve souvent le mot en **ant** avec un complément adverbial, tels que: encore, toujours, sans cesse, au loin, à son tour, etc.; dans ce cas, nous pouvons poser cette règle. Si le mot en **ant** est suivi de l'adverbe, il reste invariable, s'il en est précédé, il prend la marque du genre et du nombre. Ex.:

„... Espérant à son tour un pareil traitement.“

(Corneille, Cinna, II., 1.)

„Tu foules une terre fumant toujours du sang de
malheureux hommes.“

„Mätzner, (Grammatik.)

„A l'abri du danger son âme encore tremblante,

„Veut jouir de ces lieux et de son épouvante.“

(Delille, les Catacombes de Rome. Voy:

Herrig, la France littéraire, p. 410.)

Il y a quelques participes présents qui, quoique ne s'écrivant pas de la même manière que les adjectifs y correspondant, se prononcent pourtant de la même manière;

Participes: Adjectifs:

Adhérent, adhérent.

Affluent, affluent.

Coïncidant, coïncident.

Différant, différent.

Équivalant, équivalent.

Excellant, excellent,

Extravaguant,	extravagant.
Expédiant,	expédient.
Fabriquant,	fabricant.
Fatiguant,	fatigant.
Intriguant,	intrigant.
Négligeant,	négligent.
Précédant,	précédent.
Résidant,	résident.
Vaquant,	vacant.
Violant,	violent.

On remarque dans les exemples ci-dessus: 1) que les participes qui ont avant leur terminaison **ant** un **u**, le perdent dans l'adjectif: extravagant, extravagant; 2) que les participes qui se terminent par **quant** font à l'adjectif **cant**: vaquant, vacant; 3) qu'enfin la lettre **a** de la dernière syllabe du Participe se change dans l'adjectif en **e**; adhérent, adhérent.

Remarque. Les participes présents ayant et étant sont invariables, cependant on se permet quelquefois en terme juridique de les faire variables. (un ayant-cause, un ayant-droit; des ayants-cause, des ayants-droit.)

Il nous reste à parler du Participe présent qu'on appelle Gérondif. Il tire son nom de la préposition **en** qui le précède. L'emploi de ce participe présent précédé de „en“ est aussi vieux que la langue elle-même, et se base sur le latin: en écrivant, in scribendo.

Le Gérondif étant invariable comme le participe présent, il ne nous reste plus qu'à trouver la différence de sens qui existe entr'eux deux.

Le Gérondif doit se rapporter au sujet de la phrase afin d'éviter l'équivoque qui nuirait à la clarté du style.

Ex.:

„J'ai vu les rois en montant à cheval.“

en montant signifie lorsque je montai à cheval, et se rapporte par conséquent à je, sujet de la phrase, tandis que si l'on avait employé montant à cheval, le sens serait tout autre; montant s'accorderait alors avec le régime direct de la phrase le roi. Un deuxième exemple où l'on a employé le Gérondif:

„Je soupirais pour vous, en combattant pour elle,

„Et s'il fallait encore que l'on en vînt aux coups,

„Je combattrais pour elle en soupirant pour vous.“

(P. Corneille, Horace, I., 3.)

Quoique nous ayons dit qu'il fallait que le Gérondif se rapportât au sujet de la phrase, il n'est pourtant pas de toute nécessité que cela soit; par ex.:

„Mais l'appétit vient toujours en mangeant.“

(Mätzner, p. 486.)

Dans cet exemple, en mangeant se rapporte à un sujet sous-entendu **on** renfermé dans le Gérondif lui-même (quand on mange).

Cependant quelques auteurs français, s'écartant de la règle générale, emploient le gérondif sans le faire rapporter au sujet, ce qui, à notre avis, et malgré tout ce qu'en ont dit quelques auteurs de grammaires françaises d'Allemagne, n'est pas une faute tant que le sens de la phrase n'en souffre pas, qu'il reste clair et qu'il n'y a pas d'équivoque.

Ex.: „Oui, je voudrois qu'aucun ne vous trouvât aimable,
 „Que vous fussiez réduite en un sort misérable.
 „Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien.“
 (Molière, le Misanthrope, IV., 3.)

Il est évident que le gérondif en naissant ne se rapporte pas à „le ciel“, (l'auteur n'a pas voulu dire que le ciel naissait), mais bien au régime **vous**; en employant une autre tournure, nous aurions:

„que le ciel ne vous eût rien donné lorsque vous
 naquîtes.“
 „Cruelle! quand ma foi vous a-t-elle déçue?
 „Songez-vous qu'en naissant mes bras vous
 ont reçue?“

(J. Racine, Phèdre, I., 3.)

Il est clair que en naissant se rapporte à vous, régime direct, et non pas à mes bras, sujet de la phrase. Nous ne pouvons donc être de l'avis de Diez dans sa „Grammatik der romanischen Sprachen, tome III., p. 250, 2. édition“, qui blâme l'usage du gérondif dans l'exemple suivant:

„Ce souhait impie, encore qu'impuissant,
 „Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.“
 (P. Corneille, Horace, Act. IV., 6.)

Quiconque aura lu la fin de la magnifique scene cinq du même acte, où Camille, soeur d'Horace exprime le souhait de voir Rome réduite en cendres, le dernier Romain, à son dernier soupir, etc. etc., souhait ensuite duquel Horace la perce de son épée, comprendra facilement

et sans grands efforts de pensée, qu'Horace dans son indignation, veut dire, en nous servant d'autres mots, que ce souhait, ce monstre, doit être étouffé à peine exprimé; par conséquent, à ma manière de voir, il n'y a pas d'équivoque, ainsi que Diez veut bien le croire.

Remarque I. Il faut éviter de mettre le pronom **en** avant le Gérondif, parcequ'alors, par la rencontre de ces deux sons nasals, il se produirait une cacophonie.

Par ex.:

„Le prince tempère la rigueur du pouvoir **en en** partageant les fonctions.“

Il vaudrait mienx dire au lieu de „en en partageant:“

„en partageant les fonctions du pouvoir, le prince en tempère la rigueur.“

Remarque II. On trouve aussi souvent le mot **tout** et le verbe **aller** accompagnés de la préposition **en**.

Tout signifie dans ce cas que justement pendant l'action dont on parle, il s'est passé telle ou telle chose.

Allant signifie de son côté tantôt une durée, tantôt une augmentation ou une diminution graduelle. Ex.:

„Tout en écrivant, il me dictait toujours,

„Tout en badinant, ils se dirent des choses piquantes.“ (Hirzel, Grammatik, p. 322.)

„La rivière **va en** s'élargissant,

„Le chemin **va en** se rétrécissant.“

(Hirzel, 323.)

La Syntaxe du Participe présent pouvant être considérée comme terminée, nous passerons maintenant à celle du Participe passé.

L'emploi du Participe passé dans l'ancien français est tout différent de celui dans le français moderne. Les premiers écrivains dans l'ancienne langue ne s'occupaient pas de savoir si le participe était ou non précédé de son régime; ils l'accordaient toujours avec le mot auquel il se rapportait et lui faisaient suivre ainsi les mêmes règles que l'adjectif. Ex.:

„En tanz lius les avum nos portées,
 „Tantes batailles en avum afinées,
 „Male chançon n'en deït estre cantée.“

(Chanson de Roland, 1464.)

„Carles li magnes ad Espaigne guastede,
 „Les castels pris, les citez violées,
 „Ço dit li reis que sa guere ont finée.“

(Chanson de Roland, 703.)

Plus tard quelques auteurs se permirent de le faire tantôt variable, tantôt invariable, entr'autres François Villon, qui vivait au 15. siècle; en voici quelques exemples:

„à celle **que** j'ai dict“ P. T. 10. 1,
 „que (c'est-à-dire franchise) beauté m'avait ordonné“
 IV., 2, 2.“

Autre part nous le trouvons variable:

„que toutes mes hontes j'ai beues“ G. T. 1. 2.

Même aussi contre les règles actuelles:

„Corbeaux nous ont arrachez la barbe et les sour-
 cilz“ XXV., 3, 3.*)

*) Archiv für neuere Sprachen. Vol. 48, pag. 288.

Quelques exemples tirés d'Amyot l'indiqueront aussi :

„Nous avons admirée la vertu,

„Il avait par commandement presque enterrée
toute vive la plus belle personne du monde.“

„Et Chrémis qui m'avait promise la fille, et puis
s'en était dédit.“ (Traductions d'Amyot.)

Dans ces exemples précédents, Amyot a suivi l'ancien français, tandis que dans le suivant il s'est rapproché des règles qui régissent actuellement le participe passé :

„Et que Cicéron était homme universel, mêlé de
plusieurs sciences et qui avait étudié en diverses
sortes de lettres, comme on peut connaître, parce
qu'il a laissé plusieurs livres philosophiques etc.“

(Amyot; Parallèle de Cicéron et de Démosthènes, tiré de Grangier, Littérature française, p. 79.)

Dans la langue française moderne, le Participe passé peut se présenter sous 3 formes différentes, savoir :

1. Sans auxiliaire,
2. Conjugué avec l'auxiliaire avoir et
3. Conjugué avec l'auxiliaire être.

Nous nous occuperons donc du premier cas.

Le participe passé seul, sans auxiliaire, devient un véritable adjectif et s'accorde par conséquent avec le substantif auquel il se rapporte, en genre et en nombre.

Par ex. :

„Sous les pieds des chevaux, cette reine foulée,
„Dans son sang inhumain, les chiens désaltérés,
„Et de son corps hideux les membres déchirés,

„Des prophètes menteurs la troupe confondue,
„Et la flamme du ciel sur l'autel descendue.“

(J. Racine, *Athalie*, I., 1.)

Parfois il arrive que le participe passé se trouve placé au commencement de la phrase, dans ce cas, ainsi que ci-dessus, il suit les règles d'accord de l'adjectif et se dirige, pour le genre et le nombre, d'après son substantif. On ne met le Participe passé au commencement de la phrase que par inversion, afin de mieux faire ressortir la qualité qu'il exprime, attribuée au substantif. Ex.:

„Nourris à la campagne dans toute la rusticité
champêtre, vos enfants y prendront une voix
plus sonore.“

(J. J. Rousseau, *Gram. v. Mätzner*.)

„Touchés de mes accords, les chênes applaudissent.“
(Rosset, *Gr. v. Mätzner*.)

L'inversion des participes passés nourris et touchés a lieu, dans ces deux phrases, par inversion afin de frapper le lecteur et de mieux faire ressortir les substantifs enfants et chênes auxquels ils se rapportent et qu'ils qualifient, et dont les participes passés ont pris le genre et le nombre.

L'exemple suivant tiré de la *Henriade* de Voltaire, chant 8, et que Mätzner dit incorrect, me semble parfaitement juste:

„Vaincu, mais plein d'espoir et maître de Paris,
„Sa politique habile, au fond de sa retraite, aux
ligueurs incertains; déguisait sa défaite.“

Si l'auteur avait voulu faire rapporter vaincu à politique, ainsi que l'admet Mätzner, il lui aurait fallu tout naturellement mettre aussi au féminin les mots suivants plein et maître et dire pleine d'espoir et maîtresse de Paris. Comment peut-on faire rapporter deux adjectifs réunis par la conjonction **mais** à deux substantifs, différant en genre, dont l'un se trouve dans le vers précédent et l'autre dans le vers suivant? Ainsi Voltaire a écrit à juste raison vaincu et l'a rapporté au roi Henri IV.

Remarque. Par exception à la règle que nous avons donnée ci-dessus, quelques participes passés précédant le substantif auquel ils se rapportent, jouent le rôle de véritables prépositions et restent par conséquent invariables, tandis que lorsqu'ils suivent le dit substantif, ils deviennent de véritables adjectifs. Ce sont:

attendu,
vu,
supposé,
excepté,
y compris,
ci-joint,
ci-inclus,
approuvé.

Passons maintenant au participe passé avec **avoir**.

Il se présente deux cas où le participe passé peut être conjugué avec **avoir**: avec un verbe transitif ou actif, et avec un verbe intransitif ou neutre.

Lorsqu'il est conjugué avec un verbe actif, il s'accorde avec le régime direct de ce verbe, lorsqu'il en est précédé. Ex.:

„Les vents **nous** auraient-ils **exaucés** cette nuit?“
(J. Racine, Iphigénie, I., 1.)

„... Les a-t-on **vus** marcher parmi vos ennemis?“
(Ibid.: Esther, III., 4.)

„Cette nuit je l'ai **vue** arriver en ces lieux.“
(Ibid.: Britannicus, II., 2.)

„Allez, dis-je, et sachez quel lieu **les** a **vus** naître.“
(Voltaire, Oreste, III., 3.)

Les Participes passés **exaucés**, **vus**, **vue**, **vus**, de ces exemples, s'accordent avec leurs régimes directs **nous** (Agamemnon et Areas), **les** (les Juifs), **l'mis** pour **la** (Junie) parcequ'ils en sont précédés.

Lorsque le Participe passé est suivi de son complément direct il reste invariable. Ex.:

„Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets,
„M'ont **vendu** dès longtemps leur silence et
leur vie.“ (J. Racine, Bajazet, V. 1.)

„Didon a **fondé** sur la côte de l'Afrique la belle
ville de Carthage.“
(Hirzel, fr. Grammatik.)

Les participes passés **vendu** et **fondé** sont invariables parcequ'ils sont suivis de leurs régimes directs leur silence et leur vie et la belle ville de Carthage.

Si deux compléments précèdent le Participe passé, il faut naturellement chercher avec soin lequel des deux est le complément direct. Ex. :

„Toutes les dignités **que** tu m'as **demandées**,
 „Je te **les** ai sur l'heure et sans peine **accordées**.“

(P. Corneille. Cinna, V., 1.)

Le participe passé **demandées** du premier vers a deux compléments: **m'** mis pour **à moi** complément, et le régime direct **que** pronom relatif, mis pour **lesquelles** dont l'antécédent est **dignités** substantif féminin pluriel donc c'est pour cela que le participe passé, précédé de ce régime direct, est féminin pluriel.

Dans le deuxième vers, **accordées** a pour régime indirect **te**, mis pour **à toi** et pour régime direct **les** mis pour **elles** représentant **dignités**, substantif féminin pluriel, raison pour laquelle le participe passé **accordées** a été mis au féminin pluriel.

Dans les verbes neutres le participe passé reste invariable par la raison pure et simple que ces verbes-là n'ont point de régime direct. Si l'on voulait faire varier le participe, il faudrait le faire rapporter au sujet, ce qui, pour les verbes conjugués avec **avoir** n'est pas admissible. Ex. :

„Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie,
 „Les jours que j'ai **vécu**, sans vous avoir servie.“

(P. Corneille, le Menteur Acte III., sc. 5.)

Comme on ne peut pas dire: vivre quelqu'un, vivre quelquechose, vivre est un verbe neutre, n'ayant par con-

séquent pas de régime direct, c'est pour cela que le participe passé **vécu** est resté invariable.

Parfois on emploie le verbe neutre transitivement; alors dans ce cas, si le participe passé est précédé de son complément direct, il s'accorde en genre et en nombre avec dernier. Ex.:

„N'épargnez pas les miens achevez, Achorée,

„L'histoire d'une mort **que** j'ai déjà **pleurée**.“

(P. Corneille Pompée II., 2.)

Le verbe **pleurer**, quoique verbe neutre a été employé ici transitivement, dans le sens du verbe allemand: *beweinen*, qui est aussi transitif, c'est pourquoi le participe passé *pleurée*, précédé de son complément **que**, dont l'antécédent est la mort, féminin singulier, a été mis aussi au féminin singulier.

Comme nous l'avons dit plus haut, le Participe passé peut **être** aussi conjugué avec l'auxiliaire être, savoir:

1. dans les verbes passifs,

2. dans les verbes neutres.

Le participe passé des verbes passifs se rapporte toujours au sujet du verbe en sorte qu'il se met au même genre et au même nombre que le sujet lui-même.

Par Ex.:

„Je ne vois rien ici dont je ne sois blessée.“

(J. Racine, Bérénice, V., 5.)

„Implacable Venus, suis-je assez confondue.“

(Ibid.: Phèdre. III. 2.)

Dans le premier exemple le participe passé blessée est féminin singulier, parcequ'il se rapporte à son sujet je, mis pour Phèdre.

Cette règle n'offrant aucune difficulté, je passerai à celle sur le participe passé conjugué avec le verbe neutre. Ce cas-là est tout aussi simple que le précédent: le participe passé du verbe neutre tant que celui-ci est conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

Par Ex.:

„Mais je m'en fais peut-être une trop belle image,
„Elle m'est apparue avec trop d'avantage.“

(J. Racine, Britannicus II., 2.)

Le participe passé **apparue** est féminin singulier parceque le substantif **Junie**, remplacé par le pronom **elle** dans ce vers, est féminin singulier.

En ce qui concerne les Verbes pronominaux ou réfléchis, il y a deux cas à considérer parcequ'on distingue deux classes de verbes réfléchis:

1. les verbes pronominaux accidentels et
2. les verbes pronominaux essentiels.

Les premiers de ces verbes les pronominaux accidentels ne peuvent être formés que d'un verbe neutre, le participe passé est dans tous les cas invariable, le verbe neutre ne pouvant avoir de régime direct. Ex.:

„Ils se sont **ri**,
„Ils se sont **plu**.

On pourrait facilement se laisser entraîner à écrire **ri** et **plu** avec un **s**; mais si nous prenons la traduction allemande: (*ſie haben gelacht, ſie haben ſich gefallen*), on voit au premier coup d'oeil que le pronom français **se** n'est rien autre que le pronom latin **sibi** et que par conséquent **se** est régime indirect.

Le participe passé des verbes pronominaux accidentels formé d'un verbe actif est toujours variable quand le régime direct se trouve avant le participe passé; se trouve-t-il après, il est naturellement invariable.

Par Ex.:

„Cent fois je **me** suis **fait** une douceur extrême,
„D'entretenir Titus dans un autre lui-même.“

(J. Racine, Bérénice V., 7.)

Le participe passé **fait** du verbe pronominal je **me** suis **fait** est invariable parcequ'il est suivi de son régime direct une douceur extrême, tandis que le **me** qui précède **fait** répond à la question: **à qui** et est par conséquent régime indirect:

„Des enfants de Lévi, la troupe partagée,
„Dans un profond silence aux portes s'est rangée.

Dans cet exemple-ci afin de trouver le régime direct du verbe s'est rangée changeons le verbe **être** en **avoir** et disons en reprenant le sujet la troupe de Lévi a rangé: qui se mis pour **soi**, pronom personnel à l'accusatif, féminin singulier et donc régime direct du verbe; c'est pour cela qu'on a mis le participe passé rangée au féminin.

Etant toujours précédés du régime direct, les verbes pronominaux essentiels offrent moins de difficultés que les précédents; leur participe passé est donc toujours variable. Ex.:

„Nous nous sommes repentis de nos fautes,
„Elles se sont enfuies.“

Remarque. Bescherelle, dans sa grammaire nationale fait l'exception suivante: Il dit.

Le verbe s'arroger, quoique verbe pronominal essentiel, ne peut pas toujours avoir son participe passé variable. Les exemples suivants prouveront la justesse de ce qu'il a avancé:

„Ils se sont arrogé ce privilège. Les privilèges
que cette nations arrogés sont immenses.“

(Bescherelle.)

Si nous examinons le premier exemple, nous trouvons que **se** n'est pas le régime direct, puisqu'il répond à la question **à qui?** mais le régime indirect. Dans le deuxième exemple nous verrons que, si nous faisons la question **qui** ou **quoi** après le verbe, ce sera le mot **que** mis pour **lesquels**, accusatif du pronom relatif et dont l'antécédent est **privilèges**, qui y répondra.

La seule difficulté qui puisse se montrer dans les règles sur le Participe passé est, lorsque celui-ci est immédiatement suivi d'un infinitif précédé ou non d'une préposition. On trouve concernant ce cas beaucoup de règles, mais toutes assez obscures et incompréhensibles. Quant

à nous, la chose nous semble très-simple rien qu'en examinant l'infinitif. Ensuite de cet examen nous poserons la règle suivante :

Si l'on peut remplacer l'infinitif par le participe présent du même verbe, le participe passé sera variable et s'accordera par conséquent avec son régime, s'il en est précédé.

Mais si on peut remplacer l'infinitif par le participe passé du même verbe, le participe passé précédent restera toujours invariable. Ex. :

„Qui pourrait dire tous les obstacles qu'elle a eus à surmonter, les souffrances qu'elles a eues à supporter. les privations qu'elle a dû s'imposer pour parvenir à procurer un peu de soulagement aux misères de son amie infortunée? Les espérances qu'elle avait **cru devoir** fonder sur son intelligente activité n'eurent par tout le succès qu'elle en attendait.“

(Victor Doublet. Nouveau recueil de dictées.
Edit. de 1849 p. 99.)

Dans cet exemple nous trouvons les deux cas ci-dessus indiqués; le cas où le participe passé suivi de l'infinitif est variable, et le cas contraire. La personne dont on parle a eu ou possédé des obstacles des souffrances qu'il fallait qu'elle surmontât, qu'elle supportât. Je mettrai à la place de à surmonter à supporter naturellement pour l'explication de la règle que j'ai posée: elle était surmontant les obstacles, supportant les

souffrances par analogie avec l'allemand, où l'on peut dire: „Sie war eine Bekämpferin der Hindernisse, eine Dulderin der Leiden.“

C'est pour cela qu'on a accordé les participes passés eus, eues avec leurs régimes directs qu', mis pour obstacles et qu', mis pour obstacles et qu', mis pour souffrances qui les précèdent. Nous avons dans le même exemple, ainsi que nous l'avons dit, le 2. cas où le participe passé est invariable parcequ'il a pour régime l'infinitif même: „elle avait cru devoir;“ à la place de devoir on pourrait aussi bien dire dû participe passé du verbe devoir.

On peut très-bien réunir à cette règle celle sur le participe passé laissé, qu'on trouve si longuement expliquée dans la plupart des Grammaires. Ex.:

„Et je vous ai laissés tout du long quereller,

„Pour voir où tout cela pourrait enfin aller.“

(Molière, Tartuffe, II., 4.)

Le participe passé, laissés est variable parcequ'il se rapporte au régime direct vous (Valère et Marianne) placé avant.

L'infinitif présent quereller n'a ici aucune influence sur le participe passé parcequ'on pourrait mettre à sa place le participe présent querellant.

(qui vous querelliez).

„Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire.“

(Fénelon; Aventures de Télémaque Livre IV.)

Dans cet exemple le participe passé laissé est invariable parceque l'infinitif faire, qu'on pourrait remplacer par fait joue le rôle de complément direct.

Remarque. Le participe passé du verbe faire forme une exception à la règle citée plus haut, en ce que fait reste toujours invariable, par la raison que l'infinitif qui suit ce participe passé forme avec fait un sens indivisible et qu'infinitif et participe ne sont, pour ainsi dire, plus qu'un verbe. Ex.:

„J'ai pâli du dessein qui vous a fait sortir.“

(J. Racine, Phèdre, IV., 6.)

„Ne m'a-t-il pas caché le sang qui m'a fait naître.“

(Voltaire, Zaïre, I., 2.)

Après avoir exposé les principales règles du Participe passé, il ne me reste plus qu'à rappeler quelques remarques qu'on ne pourrait guère réunir aux règles générales.

1. Si le Participe passé est conjugué à l'aide d'un auxiliaire qui a un sens impersonnel, il ne s'accordera jamais ni en genre, ni en nombre avec le mot auquel il se rapportera et restera donc toujours invariable. Ex.:

„Les chaleurs qu'il a fait. Les sommes qu'il nous a fallu.“

(Gleim, Grammatik.)

Les participes passés fait et fallu sont invariables parceque le verbe auxiliaire avoir est employé impersonnellement, c'est-à-dire que le pronom il, sujet des verbes a fallu et a fait n'a aucun mot qu'il remplace, auquel il se rapporte.

2. On trouve souvent le Participe passé ayant pour régime direct le pronom relatif *que*, remplaçant l'adverbe de quantité *le peu de* suivi d'un substantif, placés dans la proposition précédente; dans ce cas il n'y a qu'à chercher lequel des deux, *de le peu de* ou *du substantif*, éveille le plus l'attention, ou joue le rôle principal, si c'est *le peu de*, ou le substantif qui le suit, qui donne un sens à la phrase. Dans le premier cas, le Participe passé, se rapportant à *le peu de* restera invariable; dans le deuxième cas, où le Participe passé se rapporte au substantif suivant *le peu*, il s'accordera en genre et en nombre avec ce substantif.

Exemples :

„Les Américains sont des peuples nouveaux; il me semble qu'on n'en peut pas douter, en voyant *le peu de* progrès que les plus civilisés d'entr'eux avaient fait dans les arts.“

„Le peu d'attention que cet enfant a apportée à son travail ne lui a servi de rien, parceque ses soeurs sont venues le distraire à chaque instant.“

(Recueil de Dictées de Victor Doublet.

Edit. de 1849 p. 103 et 104.)

Dans le premier exemple *le peu* signifie le manque et éveille aussi le plus l'attention du lecteur, c'est pour cela qu'on a fait accorder le participe passé fait avec *le peu* et qu'il reste en conséquence invariable.

Dans le deuxième exemple *le peu* signifie la petite quantité, on comprend que l'enfant a mis une petite

quantité d'attention, aussi l'idée principale se porte-t-elle sur attention et on a fait accorder le participe passé avec que pronom relatif dont l'antécédent dans ce cas-là est attention.

3. Après les verbes pouvoir, devoir, vouloir, il arrive souvent qu'on sous entende l'infinitif servant de complément à ces verbes là; il est tout clair que le participe passé n'en reste pas moins invariable, car si l'infinitif n'existe pas sur le papier, l'auteur l'a eu dans la pensée.

Par Ex.:

„Je lui ai rendu	$\left\{ \begin{array}{l} \text{que j'ai dû} \\ \text{„ „ pu} \\ \text{„ „ voulu} \end{array} \right\}$	sous enten-
tous les services		du lui ren-
		dre.

4. Le pronom **en** qui signifie de cela, placé avant le verbe ne peut naturellement avoir aucune influence sur le participe passé; mais si un pronom personnel à l'accusatif précède **en**, il est clair qu'alors le participe passé suit la règle générale. Ex.:

„Elle s'en est vantée assez publiquement,

„Rendez grâces au Ciel qui nous en a vengés.“

(Racine.)

Vantée et vengés sont variables parcequ'ils se rapportent à leur régime direct **s'** (mis pour elle) et nous, le pronom **en** ne joue aucun rôle.

5. Quant à coûté et valu, quelques grammairiens les emploient toujours invariablement, disant que les ver-

bes coûter et valoir, étant des verbes neutres, ne peuvent avoir de régime direct. En latin, il est vrai, les verbes coûter et valoir sont toujours neutres, mais en français il n'en est pas de même. En conséquence, nous nous déciderons pour la règle suivante.

Quand les participes passés coûté et valu sont employés au sens figuré, ils s'accordent en genre et en nombre avec leur régime direct, s'ils en sont précédés.

Au sens propre, nous le maintenons naturellement dans leur rôle de verbe neutre et faisons leur participe passé invariable. Ex.:

„Les sommes énormes que lui ont coûté ses voyages ont été à peine couvertes par celles que lui ont valu ses immenses travaux.“

(Dictées de Victor Doublet, p. 105.

Édit. 1849.)

Les participes passés coûté et valu sont ici employés au sens propre et par conséquent sont de véritables verbes neutres, c'est pour cela qu'ils sont restés invariables.

„Après tous les ennemis que ce jour m'a coûtés.“

(J. Racine, Britannicus V., 3.)

Ici coûter est employé activement, dans le sens du verbe allemand (*verursachen, herbeiführen*), c'est pour cela que le participe passé coûté est mis au masculin pluriel, étant précédé de son complément direct que, dont l'antécédent est ennemis, qui est masculin pluriel.

J'espère avoir suffisamment expliqué les Participes français, tant sous le rapport de la formation que de l'emploi dans la phrase, et ferai remarquer seulement, comme conclusion, que j'ai omis de citer quelques règles qu'on trouve d'habitude sans les différentes grammaires françaises, et qui, à mon avis, ne servent qu'à embarrasser l'esprit. Aussi c'est pour cela que je me suis efforcé de me borner à un petit nombre de règles renfermant le nécessaire.

